



orchestre symphonique genevois

Damien Bachmann

Clarinette

Anthony Fournier

Direction

Dimanche

23 novembre 2025

17 h

Victoria Hall

SCÈNE
CULTURELLE
DE LA VILLE
DE GENEVE

Rue du Général-Dufour 14
1204 Genève

Damien Bachmann

Clarinettiste

Issu d'une famille de musiciens et né à Genève, Damien Bachmann est l'un des clarinettistes les plus célèbres de sa génération. Lauréat de plus de vingt concours nationaux et internationaux, il s'est produit sur les plus grandes scènes d'Europe et d'Asie. Ses prestations et son jeu sont régulièrement salués par la presse, qui le définit comme «un musicien ayant atteint une grâce, une aisance et une liberté prodigieuse» (24H, 2017) et comme un clarinettiste «phénoménal, en termes d'expressivité et de virtuosité» (Cronica Muzicala, 2020) au «jeu envoûtant» (Pizzicato 2023).

Chambriste recherché, Damien Bachmann partage la scène avec des artistes emblématiques tels que les violonistes Janine Jansen et Gilles Apap, les pianistes Louis Schwizgebel et Béatrice Berrut ainsi que le Quatuor Ébène. Il a également eu l'opportunité de collaborer avec des personnalités comme l'actrice Julie Depardieu, Vincent Veillon ou le chef d'orchestre Charles Dutoit. Soliste accompli, il s'est illustré sur certaines des plus grandes scènes, accompagné d'orchestres de renom tels que le Sinfonieorchester Basel, l'Orchestre de Chambre de Genève, le Zürcher Kammerorchester, le Sinfonia Valais ou encore l'Ensemble Symphonique de Neuchâtel. On le retrouve également à l'affiche de festivals majeurs comme le Paléo Festival, les Crans-Montana Classics ou le Neuschwanstein Schloss Festival.

Professeur à la Musik-Akademie Basel, il transmet sa passion à travers des masterclasses en Europe et en Chine, et est régulièrement sollicité en



tant que membre de jury pour des concours internationaux.

En 2010, il participe à la création du Puplinge Classique Festival, dont il assure la direction artistique pendant 12 ans. En 2021, il fonde à Genève, aux côtés de ses deux frères, les Schubertiades de Thônex, qui s'imposent déjà comme un rendez-vous incontournable pour les mélomanes.

Clarinettiste solo des CHAARTS Chamber Artists, Damien Bachmann est artiste officiel Buffet Crampon et joue des modèles Tosca ou Prestige.

Anthony Fournier

Chef d'orchestre

Chef d'orchestre suisse, Anthony Fournier se distingue par une approche exigeante et sensible du répertoire orchestral. Passionné par la transmission et le partage musical, il cherche à établir un dialogue entre interprètes et public à travers chacune de ses interprétations. Constraint d'interrompre sa carrière de violoniste en raison d'une dystonie de fonction, il se tourne alors vers la direction d'orchestre.

Formé à la direction en Italie et en Suisse (Master of Arts in Conducting, HEMU Lausanne), il a bénéficié des conseils de Paavo Järvi, Gianandrea Noseda, Johannes Schlaefli, David Reiland et Giuseppe Montesano. Son parcours l'a amené à collaborer avec de nombreux orchestres, dont l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre National de Metz, le Sinfonietta de Lausanne, Les Musiciens du Louvre, le Basel Kammerorchester, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse et l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le Moravian Philharmonic Orchestra, le Szolnok Symphony Orchestra, le St-Petersburg Youth Symphony Orchestra, le Savaria Symphony Orchestra ...

Anthony Fournier explore aussi bien le répertoire symphonique que lyrique. Il a notamment été chef assistant à l'Opéra National du Rhin, où il a dirigé *Guercoeur*, chef-d'œuvre oublié redécouvert, lui permettant d'approfondir son travail sur l'opéra et de collaborer avec des artistes de renom.

Son talent a été reconnu en 2024, alors lauréat du Italian Conducting Competition *Alceo Galliera*. Il a reçu le Prix culturel de la ville de Sion en 2017.



Parallèlement à son activité de chef d'orchestre, il s'investit dans la création musicale, explorant de nouvelles formes d'expression en tant que compositeur et arrangeur. Il est notamment à l'origine de *The WIDE Show*, témoignant de son désir d'élargir l'expérience du concert et de repousser les frontières des formats traditionnels.

Soucieux de transmission et d'innovation, il s'engage activement dans des projets pédagogiques, des masterclasses et des concerts participatifs, convaincu que la musique doit rester un espace d'échange et de découverte. Son engagement et sa polyvalence font de lui un artiste en constante évolution, attaché à proposer des interprétations authentiques et inspirées.

Il est le directeur musical de l'Orchestre Qui-passeparlà depuis 2023.

orchestre symphonique genevois

Premier concert de la saison 2025–2026, cette soirée est une nouvelle fois placée sous le signe de la rencontre: celle d'un chef invité, d'un soliste et de l'Orchestre Symphonique Genevois. Après Christophe Sturzenegger en novembre dernier et Mathieu Charrière en juin, c'est Anthony Fournier que l'OSG a le plaisir d'accueillir pour la première fois à sa tête.

Rencontrer un chef, c'est toujours un moment de curiosité mutuelle: apprendre à se comprendre, à écouter différemment, à trouver un langage commun. Formé à l'HEMU, c'est à travers la direction qu'Anthony Fournier vit pleinement sa passion pour l'univers orchestral: celle d'un travail collectif, précis, à la recherche d'une respiration commune.

Pour ce premier programme de la saison, l'OSG accueille avec grand plaisir le clarinettiste genevois Damien Bachmann, qui écume la scène internationale comme soliste et chambriste très recherché. Lauréat de nombreux concours, il s'est produit dans les plus grandes salles du monde et collabore régulièrement avec d'émérites ensembles et partenaires. Il interprétera à nos côtés le Concerto n° 2 en mi bémol majeur de Carl Maria von Weber, œuvre à la fois fougueuse et profondément lyrique.

Ce concert s'inscrit donc aussi dans un moment

de transition pour l'OSG: il ouvre non seulement une nouvelle saison, mais aussi une nouvelle étape dans la vie de l'orchestre, portée par une coprésidence désormais partagée. Cette dynamique collégiale prolonge l'esprit de l'ensemble: faire dialoguer les expériences et les sensibilités, relier les générations, croiser les parcours de musiciens amateurs encadrés par quelques renforts professionnels, et tisser, à travers eux, un lien toujours plus vivant avec son public.

Le prochain rendez-vous, le 29 mars 2026, aura une résonance toute particulière: Hervé Klopfenstein retrouvera l'OSG pour son dernier programme en tant que directeur artistique. Autour du Concerto pour violon op. 77 en ré majeur de Johannes Brahms et de la Symphonie n° 9 en mi mineur «Du Nouveau Monde» d'Antonín Dvořák, c'est tout un pan du grand répertoire romantique qui sera célébré sous sa direction.

Nous souhaitons à chacune et chacun un très beau concert, riches de découvertes, de rencontres et de partage.

*Marie-Françoise de Bourgknecht et
Andrew Ferguson
Coprésidents de la
Fondation de l'Orchestre Symphonique Genevois*

Le Conseil de Fondation remercie la Ville de Genève, l'entreprise genevoise Dominique P. Corazzi et la République et Canton de Genève pour leur

précieux soutiens financiers réguliers, sans lequel l'orchestre ne pourrait pas poursuivre sa riche aventure musicale.

Programme

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)

Ouverture «Coriolan» op. 62 (1807)

Carl Maria von Weber (1786 – 1826)

Concerto pour clarinette n° 2

en mi bémol majeur op. 74 (1811)

Allegro

Romanze. Andante

Alla pollaca

Jean Sibelius (1865 – 1957)

«Finlandia», poème symphonique op. 26 (1900)

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840 – 1893)

Extraits du ballet «Le Lac des Cygnes»

op. 20 (1875 – 1876)

Scène: Moderato

Valse: Tempo di valse

Danse des cygnes

Scène: Moderato

Scène: Allegro agitato – Molto meno mosso – Allegro vivace

Scène finale: Andante – Allegro agitato –

Alta breve. Moderato e maestoso – Moderato

La Finlande avant la Finlande

Lorsque *Finlandia* résonne pour la première fois en 1899, la Finlande n'existe encore que dans les aspirations de ses habitants. Sous domination suédoise jusqu'en 1809, les provinces finlandaises sont ensuite administrées directement par le tsar au sein de l'Empire russe, un «Grand-Duché» jouissant d'une importante autonomie. Alexandre II promeut le finnois langue administrative officielle en remplacement du suédois. La Finlande commerce dans sa propre monnaie dès 1860. Une diète vote des lois dès 1863, une armée finlandaise propre voit le jour en 1878. Les choses se passent donc plutôt mieux en Finlande qu'ailleurs dans cette Europe des nationalismes turbulents. Le vent tourne à la fin du siècle sous Nicolas II: incorporation des troupes finlandaises dans l'armée russe, le russe devient langue de l'administration, provoquant une forte résistance des Finlandais qui regrettent les tsars plus libéraux. Troubles et violences s'apaisent pour un temps, et des élections en 1906 sont, pour la première fois au monde, ouvertes aux citoyennes. L'indépendance de la Finlande sera formellement accordée en 1917 par le

nouveau pouvoir bolchévique.

En 1899, année de la création de *Finlandia* de Sibelius, émerge une forte résistance contre l'autoritarisme de Saint-Pétersbourg. Ce poème symphonique du jeune compositeur de 34 ans est reçu comme un manifeste de liberté, le cri d'une nation naissante, une épopee patriotique condensée en dix minutes.

L'œuvre s'ouvre sur un sombre grondement: cuivres et percussions dressent un paysage d'oppression où plane l'ombre de la domination étrangère. La tension s'intensifie, la lutte s'organise, jusqu'à l'explosion triomphale des cuivres: c'est le sursaut d'un peuple qui se relève. Puis vient le moment suspendu, celui pour lequel *Finlandia* est entré dans l'histoire: un choral simple, pur, irradiant de sérénité. Chanté d'abord par les bois, il s'élève progressivement en une prière majestueuse portée par tout l'orchestre. Ce chant, souvent appelé *Hymne de Finlande*, n'est pas un thème populaire: Sibelius l'a inventé. Mais il possède cette évidence mélodique qui donne le sentiment qu'il a toujours existé. Il deviendra l'hymne officieux du pays.

Clarinette-opéra

Weber rencontre en 1811 le clarinettiste Heinrich Bärmann, virtuose à la sonorité chaude et expressive qui lui montre combien l'instrument à treize clés a évolué depuis le temps de Mozart quand, d'intonation douteuse et grecé de fuites d'air, il n'en comptait que cinq. Tout paraît possible à la clarinette Müller jouée par Bärmann! De cette nouvelle amitié naîtront plusieurs chefs-d'œuvre pour clarinette, dont ce concerto. Weber, fasciné par la capacité de cet instrument passant du murmure le plus tendre à l'éclat le plus théâtral, en fait ici le personnage d'un petit opéra sans paroles.

Le premier mouvement s'élance avec une noblesse héroïque que la clarinette vient épicer d'éclans passionnés et de traits étincelants dans un discours vibrant et habité de romantisme. L'instrument semble improviser, raconter, s'émouvoir, dia-

loguant avec les cordes et les vents dans un élan de liberté et de poésie.

Vient ensuite la *Romanze*, l'un des très beaux moments du répertoire pour clarinette. Sur un tapis harmonique discret, l'instrument se fait chanteur et développe un long *cantabile* plein de nostalgie; on y devine l'écho d'une mélodie d'amour ou d'un souvenir lointain. Tout est douceur, pudeur, respiration: Weber touche ici cette intimité sonore propre à la clarinette.

Lustres étincelants dans le finale dansé *alla polacca*: la clarinette s'élance avec élégance et éclat dans le rythme noble et balancé de la Polonaise. Atmosphère souriante où fusent les traits brillants vers la conclusion radieuse, festive, un triomphe de virtuosité joyeuse.

Lac des cygnes: Piotr meurt trop tôt

Lorsque Piotr Ilitch Tchaïkovski compose *Le Lac des cygnes* en 1875-1876, il n'est pas encore le compositeur célèbré que l'on connaît aujourd'hui pour ses grandes symphonies et ses ballets ultérieurs, *La Belle au bois dormant* et *Casse-Noisette*. Il a alors quarante ans et enseigne l'harmonie au Conservatoire de Moscou. Ses opéras n'ont connu qu'un succès mitigé; le ballet, genre alors mineur par rapport à l'opéra, devient dès lors pour lui un espace d'expérimentation musicale et narrative.

Le livret suit une trame assez simple: un prince mélancolique, un amour impossible avec une princesse ensorcelée, et la lutte entre la lumière et les ténèbres. Mais cette simplicité cache une richesse symbolique que la musique de Tchaïkovski va révéler.

La création de mars 1877 au Bolchoï est un fiasco en raison d'une chorégraphie que tout le monde trouve médiocre. Près de vingt ans plus

tard et deux ans après la mort du compositeur, le chorégraphe-star marseillais Marius Petipa ressuscite *Le Lac des cygnes* dans une version qui, aujourd'hui encore, reste la référence pour ce ballet le plus joué au monde, l'archétype du ballet classique. La demande est forte dans les salles de concert également, et Tchaïkovski n'a évidemment pas composé de suite symphonique pour ce blockbuster symphonique posthume. Chaque chef d'orchestre brasse alors sa version de morceaux choisis, jusqu'à l'émergence, en 1950, d'une sorte de suite standard en six numéros dont s'inspire ce soir l'OSG, une synthèse poétique du ballet complet qui condense l'émotion et la variété des climats en un format de concert. Sans le savoir, Tchaïkovski a inventé un nouveau genre: le ballet symphonique, qui vit sans décor ni danse ni intrigue, uniquement par la puissance et l'expressivité de l'orchestre.

Coriolan: de la colère à la mort

Coriolan est un général romain des années 490 av J.C. exilé de Rome pour avoir contesté la représentation politique des milieux populaires. Il rejoint les Volsques, peuples des environs de Rome, qu'il avait combattus et écrasés. Il en vient même à leur proposer de conduire les soldats dans l'attaque contre Rome. Ayant eu vent de ce raid contre leur ville, une délégation de femmes romaines, dont la mère et l'épouse de Coriolan, viennent à la rencontre de la troupe des Volsques. Coriolan flétrit et renonce finalement à l'assaut contre Rome.

Pour la suite, les sources divergent; seul Cicéron opte, 400 ans après les faits, pour la version du suicide de Coriolan et inspire Heinrich Joseph von Collin, l'auteur de théâtre viennois pour la pièce duquel Beethoven compose l'ouverture *Coriolan*.

L'œuvre s'ouvre sur trois accords fortissimo, d'une violence sèche, suivis d'un silence angoissant. Ce geste abrupt installe immédiatement le ton tragique. Les cordes martèlent un thème éner-

gique, coupé de pauses et de dissonances: c'est le motif de Coriolan lui-même, déterminé, orgueilleux.

Un second thème aux violons évoque la tendresse maternelle de Volumnia, la mère du héros, qui tente d'adoucir la colère de son fils. Ce contraste entre violence du premier thème et douceur du second structure tout le développement et Beethoven y entrelace les deux motifs: le thème martial tente de dominer mais se heurte à des échos du thème doux, tel une voix intérieure: volonté contre sentiment, vengeance contre conscience.

La réexposition rappelle les accords violents du début qui se fragmentent, s'épuisent. Les dernières mesures, pianissimo sur un *sol* lugubre tenu par le basson, expriment le renoncement de Coriolan. Le motif initial, jadis triomphant, s'éteint dans un murmure: c'est le suicide du héros.

Philippe Zibung

Prochain concert

Dimanche 29 mars 2026 à 17 h
Genève, Victoria Hall

Brahms

Concerto pour violon

Dvořák

Symphonie n° 9
«Du Nouveau Monde»

Sidonie Bougamont

Violon

Hervé Klopfenstein

Direction

Location:

Billetterie en ligne: <https://billetterie-culture.geneve.ch>
Espace Ville de Genève, bd Carl-Vogt / Grütli / Genève Tourisme / Cité Seniors
Tél. Suisse 0800 418 418 (gratuit), Étranger +41 22 418 36 18 (payant)